



## Assises de l'alpinisme et des activités de montagne Après les journées de Grenoble

---

La première phase des Assises vient de se terminer. Elle a pu mettre en évidence l'actuelle diversité des activités de montagne, leurs rapports les unes avec les autres, ainsi que le rôle et la signification qu'elles ont ou devraient avoir dans la société.

Au-delà d'un compte rendu des débats et des témoignages auxquels trois tables rondes ont donné lieu, que retenir de ces échanges ? Que verser au dossier de préparation de la seconde phase des Assises destinée à engager un dialogue d'avenir entre responsables associatifs et politiques impliqués dans l'évolution de l'alpinisme et des pratiques de la montagne ?

Trois domaines ont fait l'objet du débat dont il faut noter l'essentiel.

### Les pratiques actuelles de la montagne.

Elles se sont multipliées et diversifiées, mais l'alpinisme en reste le symbole. Car l'alpinisme ne se réduit ni à un milieu, ni à des techniques, ni à un état d'esprit mais renvoie simultanément à ces trois dimensions. Elles circonscrivent l'espace de *l'ensemble* des activités de montagne. Aussi peut-on positionner, différencier et articuler toutes les activités de montagne selon la nature du milieu dans lequel elles se déroulent (son relief, sa verticalité, son degré d'aménagement...), les techniques corporelles (progression sur sentier, neige, glace, rocher ...) et les outils (crampons, corde, skis...) qu'elles sollicitent, et selon l'état d'esprit qu'elles mettent en œuvre (autonomie, maîtrise du risque, solidarité, engagement). Elles sont différentes les unes des autres parce qu'elles ne privilégient pas également ces trois composantes de leur identité commune. Mais concevoir les activités de montagne dans cette triple perspective, permet de dépasser une logique de cloisonnement des pratiques, en les pensant plutôt en termes de liens, de différences et d'éventuelles passerelles entre elles.

Aujourd'hui, l'espace ainsi dessiné apparaît en pleine recomposition. L'ensemble des possibles s'élargit. Certaines activités, telles que le ski de randonnée, se redéplient ; de nouvelles pratiques apparaissent. Ces changements sont soutenus par les évolutions techniques du matériel, mais leur origine semble essentiellement sociologique et climatique. D'une part, en effet, les activités de montagne ne sont pas épargnées par la diversification des pratiques constatée dans tous les loisirs sportifs, et particulièrement marquées chez les jeunes générations. D'autre part, les changements climatiques en cours modifient les terrains et les périodes favorables aux activités de montagne. Pour autant, ce n'est pas en équipant des passages jusque là réputés faciles, que l'on résoudra les problèmes, mais en formant les alpinistes, jeunes ou non, à évoluer sur un terrain éminemment changeant. La montagne reste un milieu exceptionnel qui doit être préservé afin que les générations futures aient toujours la possibilité de s'affronter à une nature vierge qui deviendra de plus en plus rare sur notre planète.

Ces évolutions bousculent les repères des pratiquants mais également des médias et du grand public, pour qui l'image des activités de montagne devient floue et sans figures emblématiques. Il importe donc de souligner ce qui les caractérise et en fait le prix.

### Les valeurs de l'alpinisme et des pratiques de la montagne.

C'est, avant tout, leur rôle éducatif qui retient l'attention. Car, plus encore que le caractère, la montagne forme la personne, structure la personnalité. Moins le chemin est tracé ou le terrain aménagé, plus les activités font appel, non seulement à des capacités physiques et techniques, à l'endurance et à la maîtrise de soi, mais elles donnent le goût d'entreprendre, de s'engager, de faire des choix autonomes. Fréquenter la montagne devient une véritable école de vie où l'on apprend la solidarité, le partage, la responsabilité, le risque calculé, la confiance en soi, l'attention au milieu, le plaisir de la découverte, de l'aventure individuelle et collective. L'alpinisme n'est pas seulement une pratique, mais un état d'esprit qui imprègne la vie de tous les jours.

Pour les plus jeunes en particulier, l'enjeu est considérable. Certains témoignages ont dit que les activités de pleine nature, en montagne notamment, remplissent une fonction éducative que les jeunes eux-mêmes reconnaissent et apprécient. De ce fait, elles jouent un rôle de formation dont toute la société est bénéficiaire. Quelques-uns parlent même de leur mission de service public.

Mais ces activités se heurtent à des dispositions qui en freinent le développement. Bien que des actions les concernant restent toujours possibles, il est devenu de plus en plus difficile pour des jeunes de faire de la montagne ou de les y amener : les règles d'encadrement se sont durcies ; au nom du principe de précaution bien des initiatives sont bridées ; le soutien apporté par les pouvoirs publics aux associations et aux établissements scolaires pour des pratiques de la montagne a été considérablement réduit ; le coût élevé du matériel, des transports et de l'hébergement est, pour beaucoup, un obstacle important. Autant de questions dont la gestion relève de choix pédagogiques et politiques auxquels devraient être associés non seulement les collectivités locales et les rectorats, mais également les fédérations de randonneurs et d'alpinistes.

La demande qui s'exprime concerne la législation qu'on voudrait plus compréhensible et plus compréhensive, car la prolifération des réglementations risque de tuer l'activité. De manière unanime, on demande, en particulier, que des encouragements institutionnels et financiers soient apportés aux projets de découverte de la montagne et de l'alpinisme faits dans un cadre scolaire ou périscolaire, ainsi que par des organismes d'éducation populaires, ou par des municipalités et des parcs nationaux ou régionaux.

### Les pratiques de l'alpinisme dans l'économie montagnarde ?

Dès ses débuts, l'alpinisme s'est inscrit dans l'économie des loisirs. Il y occupe une place spécifique. Quand, après les années 1930, le développement du tourisme eut provoqué une offre croissante d'activités diverses et de loisirs, ceux-ci sont devenus le pilier de l'économie des territoires de montagne. Le plus souvent - et même là où une station de ski a été créée - l'alpinisme a été le « poisson-pilote » de cette évolution.

Pourtant, l'impact direct de l'alpinisme sur l'économie territoriale a toujours été très faible. La place qu'il y tient est plus symbolique que directement marchande. Car l'alpinisme entretient un imaginaire qui valorise les territoires de montagne et leur offre touristique. Il constitue un important levier du développement local. Ce n'est pas un hasard si Chamonix, entre autres, vante l'alpinisme pour vendre ses montagnes aux touristes parmi lesquels bien peu nombreux sont alpinistes.

En outre, au-delà même des territoires de montagne, une économie induite s'est largement développée. Les marchés ainsi créés concernent les équipements nécessaires non seulement à l'alpinisme proprement dit, mais à des pratiques qui se sont segmentées et ont multiplié des produits toujours plus spécialisés. Fabricants et marchands ont beaucoup innové en la matière. Ainsi proposent-ils des sacs ou des chaussures destinés à des usages différenciés à l'infini : escalade / ski /

marche, en basse / moyenne/ haute montagne, etc.

Enfin, plus encore que l'alpinisme comme pratique, c'est son terrain de jeu, le milieu de la haute montagne et les espaces non aménagés, qui est, pour le développement du tourisme et de l'économie montagnarde, un argument des plus efficaces. Il est le vecteur privilégié de la communication des territoires de montagne et des agglomérations les plus proches, comme Chambéry ou Grenoble. Les médias en usent largement et en multiplient les effets positifs pour l'économie locale.

Après les journées grenobloises de ces Assises, il importe maintenant d'en recueillir les propositions et les demandes pour les adresser aux responsables associatifs et aux acteurs politiques dont dépendent à la fois l'avenir des activités de montagne dans notre société et la préservation du milieu spécifique sans lequel elles n'auraient ni vitalité, ni attrait.

Grenoble, 25 avril 2011  
Le groupe de préparation